Présence de Monseigneur Dévaud

Autor(en): **Pittet, Romain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040608

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Présence de Monseigneur Dévaud [1]

L'oubli est chose humaine, nous le savons bien. C'est un signe que l'affection ici-bas est souvent plus superficielle que profonde, puisqu'elle n'arrive pas à entretenir la petite flamme du souvenir. Celui qui aime véritablement n'oublie jamais ; mais il ne prononce jamais à la légère le mot amitié et lorsqu'il donne à quelqu'un le doux titre d'ami, ce n'est pas un vain mot.

La fidélité en amitié, c'est peut-être ce qui frappait et touchait le plus ceux que l'abbé Dévaud (je continuerai de l'appeler ainsi parce qu'il m'avait défendu de lui servir ses titres de Chanoine ou de Monseigneur sous peine de brouille entre nous !) honorait de son amitié chaude et enrichissante. Ses amis, il les portait constamment et consciemment dans son large cœur qui lui dictait, en toutes circonstances et à tout propos, la parole, le geste qui apportaient réconfort et joie. Comment oublier ses lettres toujours pittoresques, pétillantes d'esprit, même lorsqu'elles étaient graves ? Et ses fameuses cartes postales expédiées des quatre points de l'Europe avec un mot jamais banal qui disait délicatement que son cœur se souvenait ?

Ce travailleur infatigable, ce « bûcheur » patient et tenace, qui connaissait trop le prix de la vie pour gaspiller ou perdre son temps, était pourtant toujours heureux d'accueillir ses amis. On ne pouvait d'ailleurs aller chez lui sans y rencontrer quelque hôte qui venait de nous précéder ou qui allait bientôt survenir. On ne le dérangeait jamais ; on ne le sentait jamais pressé ; il était tout donné à son visiteur. Il savait faire la charité de son temps, comme aussi de son bien, car sa bonté n'avait pas de limites et sa générosité suivait fidèle et discrète ; il ne se contentait pas de donner de sages conseils et des paroles d'encouragements mais il aidait efficacement ses protégés qui furent nombreux. Et lorsqu'on le quittait, il répétait invariablement : « Revenez bientôt. » Son cœur débordant d'affection était aussi assoiffé d'affection ; et j'ai quelquefois pensé que le ton bourru qu'il adoptait à certaines heures, et qui ne durait pas, n'était peut-être qu'un moyen de voiler sa sensibilité fervente.

Son amitié n'avait rien de mièvre ; elle était virile, forte, incapable de flatterie, d'une loyauté absolue. Elle ne dissimulait pas la vérité, car on doit la vérité à ses amis. L'abbé Dévaud ne se privait pas de la dire à chacun et, dans ce sens, on pourrait dire qu'il fut parfois un rude ami, mais toujours un bon ami. Personne n'aurait

---

[1] Le vendredi 25 janvier 1952, les amis de Mgr Dévaud assistaient, à la chapelle des Ursulines, à la messe qui célébrait le dixième anniversaire de sa mort. A cette occasion, Mgr Romain Pittet rendit un hommage ému à celui qui fut l'ami de tous les maîtres.

pu lui en vouloir de sa sincérité qui ne visait qu'au bien de celui qu'elle touchait.

Il mettait à l'aise et on oubliait facilement avec lui qu'il était un personnage important, connu et estimé au delà de nos frontières, chargé de fonctions élevées, et à qui d'ailleurs il ne fallait pas parler de ses titres et de ses décorations. Il avait gardé dans son cœur un coin d'enfance qu'il laissait paraître surtout dans ses relations avec ses amis, qui lui inspirait des espièglerie innocentes et qui faisait de lui l'ami des enfants qu'il comprenait admirablement et dont il se faisait merveilleusement comprendre et aimer.

Les conversations étaient toujours neuves, car l'abbé Dévaud avait le don de s'intéresser à tout et on demeurait émerveillé de l'étendue de ses connaissances. J'imagine qu'avec ses visiteurs rompus aux secrets de la pédagogie il s'entretenait volontiers des questions auxquelles il a consacré sa vie et dont l'étude constituait pour lui ce devoir d'état dont il avait le culte. Les bénéficiaires de son enseignement, de ses directives et de ses conseils en ce domaine délicat, se sont plu à reconnaître en lui un maître éclairé, prudent et sûr, accueillant aux idées et aux méthodes nouvelles, mais les jugeant selon une lumière supérieure, celle de la sagesse, conscient que tout ce qui est moderne n'est pas nécessairement un progrès et que l'important n'est pas qu'une chose soit d'abord vivante, mais qu'elle soit vraie et bienfaisante. Je ne puis pas parler d'expérience en cette spécialité, si j'ose dire, car lorsque je lui présentai, comme étudiant à la Faculté des Lettres, ma tabelle des cours, il refusa de la signer, m'interdisant de venir perdre mon temps à l'entendre.

Toutefois, sans être versé en pédagogie scientifique, on pouvait s'entretenir avec lui — car il était l'opposé d'un pédant — du problème de l'éducation, de la formation des enfants et de la jeunesse qui le passionnait. Alors, sans jamais perdre ses droits, le savant laissait la première place au maître qui, en lui, se doublait d'un vrai prêtre. Parce qu'il avait une âme d'apôtre, je pense que l'abbé Dévaud aurait souffert beaucoup de n'être qu'un professeur donnant fidèlement un enseignement probe et désintéressé. Il ne concevait pas qu'on pût enseigner la vérité autrement que pour la faire aimer, c'est-à-dire pour qu'elle devînt, dans l'âme des enfants et des jeunes, un idéal de vie, une force entraînante et réalisatrice de bien. Il aimait à dire que la vraie civilisation est essentiellement dans le cœur, c'est-à-dire dans l'amour qui aspire à se répandre, à se dévouer, à se donner pour le bien de ses frères. C'est que pour lui la Vérité était quelqu'un, Dieu, et ce quelqu'un est en même temps l'Amour.

Parlant à des enfants baptisés, ayant la charge de former et de diriger des maîtres pour des écoles chrétiennes, sa foi, qui était

simple comme celle d'un enfant, inspirait et illuminait son enseignement, car l'école chrétienne ne saurait s'assigner comme but, à travers toutes les disciplines du savoir, que la préparation de l'enfant à sa vie d'homme et de chrétien qui devrait être une, un chef-d'œuvre de la nature et de la grâce selon les talents dispensés par le Seigneur. « L'école, dit-il, ne saurait mieux collaborer à la préparation de l'élève à la vie qu'en le mettant à même de réaliser au mieux sa vocation dans l'état que les circonstances lui assignent, et d'abord en le rendant conscient de sa responsabilité devant Dieu du service qu'il a à lui rendre ici-bas dans cet état, en suscitant ensuite en son intelligence, en sa volonté, une attitude affirmative à l'égard de sa vocation personnelle : ce que Dieu veut de moi, oui, je le ferai. »

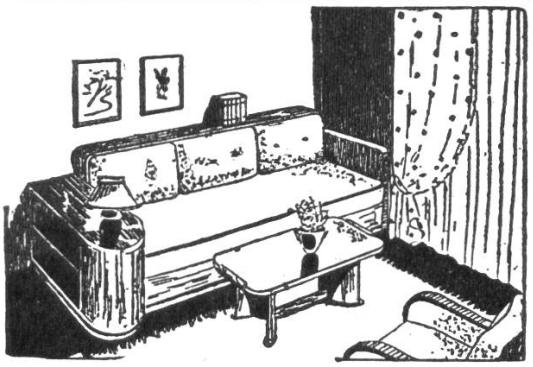
Aussi l'abbé Dévaud se faisait-il du maître une conception très élevée. Il savait qu'en réalité il n'y a qu'un Maître : « Vous n'avez qu'un Maître, c'est moi », dit Jésus. C'est pourquoi, dans la dernière conférence publique qu'il donna dans notre Université qu'il aimait de toute son âme, conférence qui est comme son testament spirituel, intitulée : *Dieu à l'école*, il souligne, avec une émotion à peine contenue, que Dieu même s'est fait maître humain. « Il fut un temps, dit-il, où Dieu était en personne à l'école, dans une école de plein air même. Jésus a enseigné pendant trois ans, et, en réalité et vérité, Dieu fait homme était alors à l'école, pour enseigner des élèves, grands et petits, qui, je crois, n'étaient ni plus appliqués ni moins étourdis que les nôtres... Comme il savait les captiver, se les attacher, mais pour les conduire au Père : *Apparuit benignitas et humanitas Dei Salvatoris nostri!* Que nos écoliers ne répètent-ils en voyant leur maître entrer en classe : *ecce apparet nobis benignitas et humanitas Dei Salvatoris!* parce qu'il leur apporte quelque chose de bon à aimer. Alors, Dieu se plaira dans cette classe et s'y arrêtera volontiers. *Benignitas*, mieux que la simple bonté, de la bonté souriante, indulgente, attirante, je traduirais volontiers : de la gentillesse. *Humanitas*, lui, Dieu, il était si humain avec les hommes, enfant avec les enfants ; je traduirais : de la cordialité compréhensive... Cette gentillesse, cette cordialité peut et doit s'unir à de la discipline ; les enfants se plaisent dans une école bien ordonnée. Et que les leçons soient de vraies leçons, où l'on enseigne une vérité solide et précise. Ce n'était pas pour les amuser, pour bavarder, que Jésus était gentil avec les gens, mais bel et bien pour les instruire de quelque vérité précise et les y gagner. Il dit : je suis la voie, la vérité, la vie. Le maître est, lui aussi, en quelque sorte, pour ses enfants, la vérité, la voie et l'initiateur de la vie. »

Nous savons que Jésus n'était pas un maître comme les autres. Non seulement il proposait du dehors la vérité à ses auditeurs, mais

sa grâce pouvait les solliciter au dedans, éclairer leur intelligence et convertir leur cœur. L'abbé Dévaud voudrait que le maître se rapprochât le plus possible de cet idéal, car, dans la mesure où il est chrétien, il participe à ce pouvoir divin d'agir à l'intérieur des enfants ou des jeunes qui lui sont confiés. Alors le maître est véritablement apôtre et elle se vérifie à plein la parole que l'abbé Dévaud aimait à citer : « On n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est. » « La jeunesse, écrit-il, se donne à qui est convaincu, et d'autant plus volontiers que la conviction ne s'accompagne d'aucune pose, d'aucune emphase, ni d'onction doucereuse ni d'artificielle rouerie. Le convaincu est simple et droit, car croyant avec tout son être à l'idée et à sa valeur, il estime qu'il suffit de la montrer pour que les autres y adhèrent : cette idée est vraie ; il faut l'admettre parce qu'elle est vraie ; il faut la vivre parce qu'elle est bienfaisante. Dans l'enseignement de sa parole et surtout de son exemple, le convaincu s'exprime en une langue si sincère et si chaude que toute son âme s'y révèle, et spécialement sa volonté d'épanouir en actes toutes les puissances de l'idée, de traduire l'idée en amour, donc en vie. »

L'abbé Dévaud a travaillé presque jusqu'à son dernier souffle, dictant à un ami ses ultimes pensées sur les questions toujours mouvantes qui avaient rempli sa vie de pédagogue. Il souffrait beaucoup, mais une force d'âme extraordinaire lui faisait surmonter la douleur et lui conservait une sérénité d'esprit étonnante. Mais, vers la fin, la maladie devint torture insupportable. En l'entendant gémir et appeler sa mère, comme aussi la délivrance, je pensais à quelques pages intitulées : *La culture du corps selon la conception chrétienne de la personne et de la vie*, et qui sont, je pense, parmi les plus belles qui soient tombées de sa bonne plume : « Quelle ironie, dit-il, prennent les pages hennissantes des apologistes des formes anatomiques parfaites, quand la pauvre humanité se débat et se tord dans la douleur de sa chair torturée et dans les affres de l'agonie ! Or, dans le corps du Christ, dans ce corps appendu à la Croix, flagellé, couronné d'épines, crucifié, saignant, mourant, sont glorifiés tous les corps humains, surtout, aussi les corps en proie à la maladie, à la difformité, à l'angoisse et au râle de la mort qui approche. Grâce à l'union de ses souffrances aux souffrances du Christ, de sa mort à la mort du Christ, le moribond peut apercevoir, dans la nuit du tombeau qui déjà l'enveloppe et l'étreint, se lever comme une aube l'espérance indicible, presque impensable naturellement, de la résurrection. Car la nature physique la plus olympiquement raffinée n'empêchera pas les corps des pauvres hommes de se rider un jour, de se décrépir et de s'en aller en lambeaux nauséabonds. Or, la religion du Crucifié proclame que, dans la mort, la vie n'est pas enlevée, mais changée, que ce corps qui a

Maisons recommandées



Fabrique de meubles

G. Bise

FRIBOURG

Grand'Rue & Pont de Zæhringen

GUTMANN & ROSCHY

TRAVAUX DE RELIURE
ENCADREMENTS

Travail prompt et soigné

FRIBOURG

TÉL. 2 15 36 — PLACE DE LA GARE 44

CHARLES COMTE, Fribourg

Chemisier spécialiste

Offre un escompte spécial
au Corps enseignant.

CHEMISES, PYJAMAS, SOUS-VÊTEMENTS, TROUSSEAUX.

En vous servant chez nous, vous trouverez **le choix**
la qualité
ET UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ

CHAUSSURES

Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
Fribourg, tél. 2 38 26

QUI DIT **TUCH A.G.**

dit bien habillé, bon et pas cher

Adressez-vous à

G. Chevrolet, Vêtements

Confection soignée pour
hommes et jeunes gens

14, Rue de Romont **FRIBOURG**

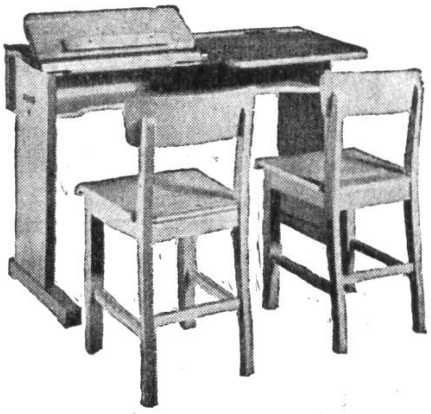
LA CLINIQUE DE VÊTEMENTS

vous assure un

nettoyage à sec parfait

faites un essai

à la Rue de Romont 14
Fribourg



Hunziker Söhne

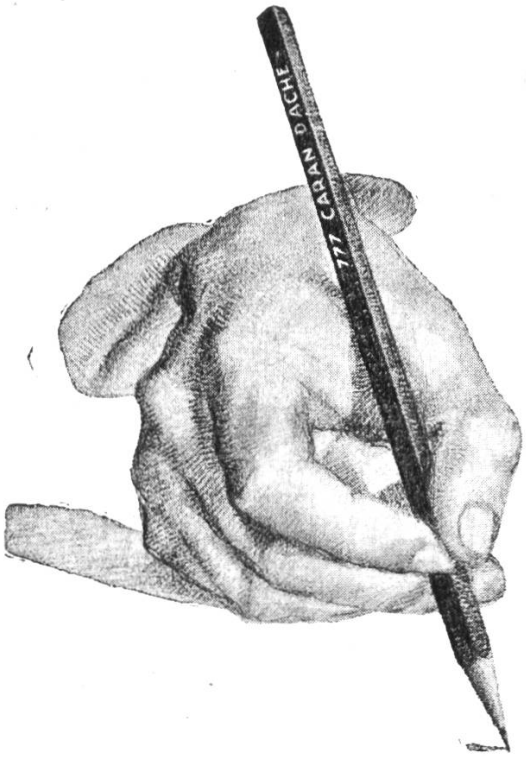
THALWIL

Tél. (051) 92 09 13

La fabrique suisse de meubles d'école (fondée en 1880)

vous livre des **tableaux noirs, tables d'écoliers**
à des conditions avantageuses

DEMANDEZ NOS OFFRES

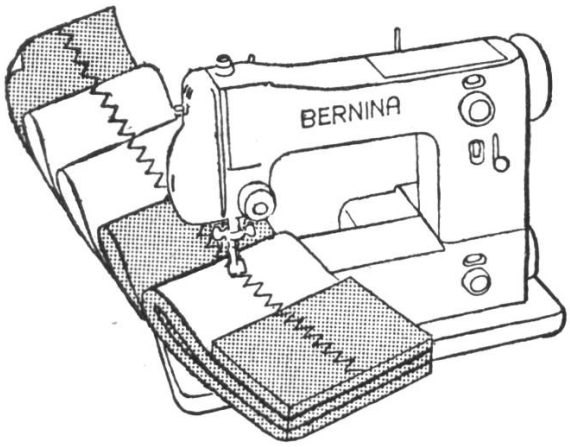


Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

Casquettes d'Etudiants, Sautoirs
par la Fabrique de Casquettes **S. A. KRESSCO, Berne,** 103, Monbijoustraße

Nos Représentants à Fribourg :
Comte Chs., Chemiserie, 46. r. de Lausanne — **J. Felder,** Chap., 20, r. de Lausanne.
Sauser-Reichlen, Chap., 21, r. de Romont. — **R. Zellweger,** Chap., 24, r. de Lausanne.
« **Adler** », Chap., 45, r. de Lausanne.



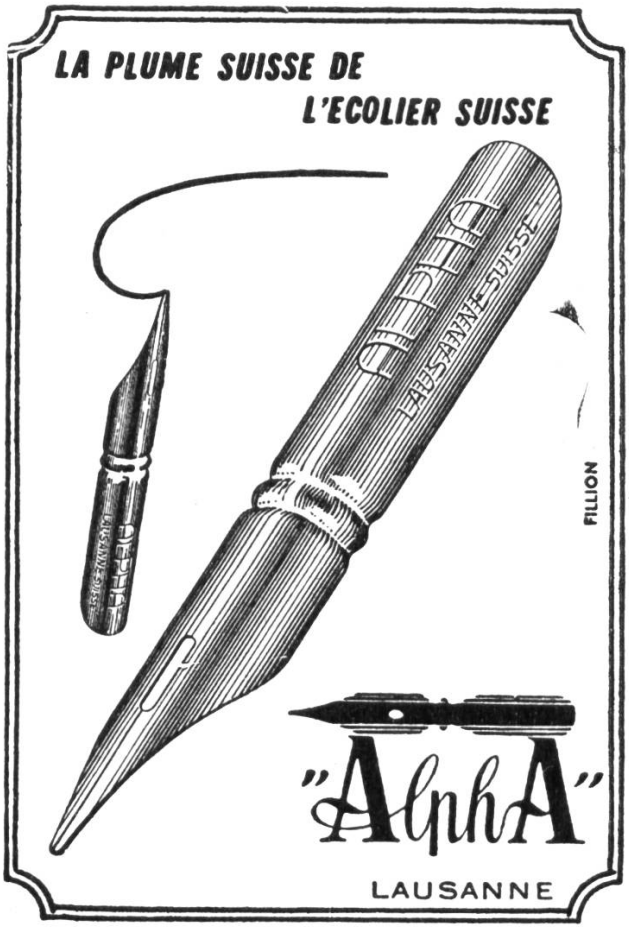
BERNINA

La machine à coudre suisse
avec ses nombreux avantages.

Rabais spéciaux pour écoles.

E. Wassmer S.A.

Rue de Lausanne Fribourg



FAVORISEZ LES MAISONS QUI INSERENT DANS NOTRE REVUE

Maisons recommandées

bien **achalandé**
vend **bon**
marché

AUX ARCADES **FRIBOURG** **MORAT**

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT

Rue des Bouchers 109 **Tél. 2 10 32**

Favorisez votre ancien
collègue de vos achats
en radio et réparations

Grand'Places 22

Toutes fournitures scolaires et matériel de bureau

à la maison spécialisée

Pérolles 12 V. MEYER **Tél. 2 43 47**

Le plus jeune
et le plus souriant des Saints

DOMINIQUE SAVIO

par le R. P. Mongour

« Obéis et sois joyeux ! » avait dit Don Bosco à son disciple.

Volume de 110 pages Fr. 2.55

Librairies St-Paul, Fribourg

Tirage 8 mars

bien servi l'âme et Dieu, ressuscitera quelque jour, ressuscitera avec ces qualités mêmes de beauté, d'agilité, de vigueur, de jeunesse, que les sectateurs de la culture physique souhaitent développer dans les corps d'aujourd'hui, cadavres de demain...

« Laquelle des deux doctrines témoigne d'une plus haute estime du corps humain ? L'apothéose de la résurrection et le bonheur qui s'ensuivra pour les élus repourvus de leurs enveloppes jadis mortelles, valent bien qu'on inflige quelques restrictions aux caprices d'un subordonné de gouvernement difficile, afin que tourne à sa gloire ce qui lui était une charge, et que l'âme, ayant opéré son salut grâce à une coopération exacte, sinon joyeuse, de son corps, fasse rejaillir en ce dernier le trop-plein de sa félicité dans un perpétuel renouveau d'incorruption. »

J'ai parlé de l'enfance du cœur qu'avait gardé l'abbé Dévaud. Elle avait un aspect très grand qui se manifesta dans la docilité absolue avec laquelle il remit sa vie entre les mains de Dieu, avec laquelle il n'était plus qu'un enfant de l'Eglise catholique. L'une de ses dernières paroles fut une recommandation à l'un de ses meilleurs amis, presque son enfant : « Soyez toujours un vrai chrétien : il n'y a que cela qui compte. » C'est sans doute pour cette raison que sur l'image-souvenir dont il rédigea le texte, l'abbé Dévaud a omis volontairement de mentionner ses titres, se contentant d'inscrire la date de son baptême et de son ordination sacerdotale. Son humilité et sa foi, comme aussi sa bonté, lui auront valu d'être « jugé en toute justice et miséricorde », en cette fête de la Conversion de saint Paul, le prédicateur de la vérité et le chantre de la charité.

Magnificat anima mea Dominum! C'est la parole qui couronne l'image-souvenir de l'abbé Dévaud. Dans la joie, avec Notre-Dame, il remerciait le Seigneur de ses dons. Avec lui nous remercions Dieu de l'avoir donné à notre école, à notre Université, à notre pays, à l'Eglise, car il fut un bon et fidèle serviteur, comme il fut un excellent ami. Puissions-nous, à son exemple, avec son sens parfait des réalités contingentes et sa préoccupation constante des réalités éternelles, avec son désintéressement, son amour des âmes, du pays et de l'Eglise, être les apôtres joyeux de la vérité qui opère par la charité et, avec lui, contempler un jour la Vérité dans l'Amour.

ROMAIN PITTET.

En ces mêmes jours, le culte du souvenir nous incline sur une tombe où repose un autre de nos amis. Ecoutons pieusement ces voix chères qui se sont tues ; Monseigneur Dévaud parle de l'Abbé Bovet :